

parente, & distile, suivant *Horstius*, des Oliviers d'*Ethiopia*. Elle est spécifique dans les affections, & spécialement dans les plaies de la tête, mêlée avec l'emplâtre de betoine & appliquée. Elle convient pareillement aux plaies des autres parties, sur tout à celles faites de pointe. Voiez *Mindererus* dans sa médecine militaire, pag. 343. & 346. *Arceus* donne un liniment simple en apparence, mais excellent en effet contre toutes sortes de plaies. Le Voici.

R. Terebenthine claire, Gomme Elemi, de chacune ℥. j. b. graisse de mouton ℥. ij. vieille graisse de porc ℥. j. faites fondre le tout sur le feu pour faire un liniment, qui étant appliqué au commencement, fait des merveilles. Voiez *Sennert* liv. 5. de sa pratique, pag. 399. Ce que j'ai dit des plaies de la tête, se doit étendre aux plaies des nerfs, des parties nerveuses & des tendons, où la gomme Elemi est préférable à tous les baumes, elle est outre cela salutaire aux contusions des parties nerveuses.

F

CCCLXXXIV. FULIGO.

LA Suye est la partie la plus legere des matieres combustibles, élevée par la fumée, & condensée par le froid en une substance grossiere & noire. On doit choisir la Suye la plus luisante, la plus noire, & la plus proche du foyer, & il ne seroit pas mal à propos d'avoir égard à la matiere brûlée, dont la suye reçoit sa vertu medicale & son excellence. La suye est acre & deterfive, & rarement usitée en substance, si ce n'est que les femmes du petit peuple en font avaler dans la suffocation de matrice; on l'applique aussi sur les poignets avec quelques autres ingrediens contre la fièvre; & avec du blanc d'œuf, du sel, & du Vinaigre, contre l'hemorragie de matrice.

LES PREPARATIONS SONT

L'Esprit, l'huile, le sel.

R. Ce qu'il vous plaira de Suye choisie, & en emplir

une retorte de verre bien lutée, jusqu'au col, distillez la à feu ouvert, en graduant le feu successivement, adaptant un tres-grand recipient, afin que les esprits blancs puissent passer avec le phlegme, puis l'huile jaune & la rouge. Laissez en digestion quelque tems l'esprit avec l'huile, puis versez y de l'esprit de vin jusqu'à la moitié, & distillez le tout plusieurs fois. L'esprit de Suye sortira avec l'esprit de vin, & l'huile de Suye en même tems tres-rectifiés. La tête morte sera brûlée pour tirer le sel des cendres avec du Vinaigre, suivant la methode ordinaire.

L'esprit & l'huile de Suye sont des confortatifs insignes qui refont merueilleusement les agonisants. La prise de l'esprit est de 6 grains à demi scrupule, & la prise de l'huile est de deux ou trois grains dans du vin, ou quelque autre vehicule convenable. Le sel est un souverain remede pour guerir les cancers exulcerés, étant dissout à la cave & enduit sur ces sortes d'ulceres, il en tire visiblement le venin en forme de vapeur: sur la fin on enduit l'ulcere souvent & doucement de l'huile de la même Suye qui produit une croûte legere qui tombe d'elle même en cinq ou six jours, & laisse l'ulcere bien consolidé. Voiez *Hartman* dans la pratique.

* La Suye luisante est celle que les Auteurs ont coûtume de prescrire comme la meilleure, & il ne seroit pas mauvais, suivant l'avis de *Schroder*, de choisir les matieres dont la Suye doit être tirée, car elle reçoit toutes ses vertus de la fumée du bois. Or la fumée est empreignée d'un esprit acide volatile, qui sort ensuite dans la distillation, & s'élève durant la combustion conjointement avec l'huile qui tient le sel volatile, entravé dans ses parties, & ces trois choses jointes ensemble font la Suye, laquelle est composée d'acide & de sels volatiles spiritueux. L'esprit acide des bois est composé d'un acide volatile, & d'un sel volatile spiritueux, qui peuvent se separer par le moyen du corail & des yeux d'écrevisses, comme nous dirons en son lieu. Cet esprit acide volatile délayé dans la partie huileuse, est ce qu'on appelle huile distillée, & nous avons déjà dit que les huiles distillées des Vegetaux n'étoient rien autre chose que des sels volatiles distillés concentrés par l'acide volatile dans

la partie grasseuse, ce qui leur donne la consistance d'huile. La Suye est donc constituée par la fumée, & sa volatilité dépend du sel volatile penetrant temporel par l'esprit acide tres-subtil, & par l'huile distillée. ou pour mieux dire, l'huile distillée & l'esprit acide volatile font l'essence de la Suye. Comme sa nature est si penetrante, il est aisé de juger pourquoi étant employée en substance, elle concentre puissamment toute sorte d'acide, pourquoi elle est si excellente dans les chutes pour refoudre le sang grumelé, & enfin pourquoi prise interieurement en substance au poids d'une dragme, elle est spécifique dans la suffocation de matrice, dans la colique, & dans la pleuresie qu'elle guerit tres-promtement. La prise à l'égalité de la dernière est de demie dragme dans de l'eau de chardon benit. Voyez *Riviere cent. 2. obs. 89.* Voici le spécifique antipleuretique d'*Horstius*, Prenez de la Suye bien pilée que vous laverez plusieurs fois dans de l'eau de Sureau, puis l'ayant séchée vous la metrez en poudre. La dose est de demie dragme à une dragme. C'est à raison de son sel nitreux que la Suye convient à la pleuresie, la colique & la suffocation de matrice, auxquelles les medicamens nitreux sont propres, comme l'esprit de nitre dulcifié, les excremens stercoreux des animaux, qui abondent en sel volatile armoniac ou nitreux, & le sel salé de la Suye de laquelle on peut tirer beaucoup de nitre. La Suye est beaucoup estimée pour faciliter l'accouchement difficile, soit en substance, ou pour le mieux, en forme d'esprit. L'usage externe de la Suye est fameux dans les ulceres, sur tout s'ils sont malins & cacoëtiques, & il se trouve chez les Apotiquaires une emplâtre, dite *Emplâtre de Suye* tres-recommandée pour apliquer sur les bubons & charbons pestilentiels, parce qu'elle tire le venin dehors, ramollit la tumeur, & la mene à une heureuse supuration. Voyés *Sennert* au *Traité des fièvres* sur

les medicamens externes qui se doivent apliquer sur les tumeurs pestilentiellees ; la Suye outre cela mêlée avec du Vinaigre , s'applique sur les poulx pour chasser les fièvres intermittentes. Il est à observer que la Suye est differente , suivant la difference des bois. *Schroder* enseigne la methode de tirer l'esprit , & l'huile de Suye par la distillation , & le sel fixe par l'incineration de la tête morte. Quant à l'esprit , c'est un excellent diaphoretique qui poussé puissamment par les sueurs, il est acide, volatile penetrant, & il passé pour un menstrué singulier à préparer les medicamens. Quelques-uns se servent de cet esprit pour connoître si un malade mourra ou non. Ils le donnent dans du Vinaigre distilé simple ; si le malade suë, c'est bon signe ; s'il ne suë pas, il mourra bien tôt. Ce même esprit avallé empêche , & guerit les sincopes & les li-pothymies , & il est salutaire contre l'épilepsie & la verole. A l'égard de la derniere , il est aisé d'en rendre raison ; car puisque cette maladie a coûtume de se guerir par les décoctions, les essences & les esprits des bois , pourquoi ne se gueriroit elle pas par la Suye, ou plûtôt par son esprit qui vient des bois ? Enfin l'esprit de Suye enduit, est recommandé contre les douleurs de la goutte à quoi il convient, parce qu'il est penetrant, subtil, un peu acide & empreigné de beaucoup de sel volatile acré. Après l'esprit il fort immédiatement une huile jaune & une rouge qui sont excellentes, prises interieurement pour faire sortir le fétus dans un acouchement difficile. Elles dessechent exterieurement la galle, guerissent la lépre & l'élephantiasie, & entrent commodément dans les onguens & les emplâtres, pour les ulceres corrosifs & putrides. Enfin le sel de Suye qui se tire de la tête morte est d'une grande recommandation, soit en forme de sel, soit en forme d'huile ou de liqueur, aiant été fondu à la cave par défaillance, contre les cancers

ulcerés, les ulcères inveterés cacoëthiques & incurables, les fistules, les loupes des jambes, & les autres ulcères phagedeniques, qui se guerissent promptement en y apliquant cette liqueur seule, ou en la mêlant aux onguens.

G

CCCLXXXV. GALBANUM.

LE Galbanum est une gomme ou un suc qui distile d'une plante ferulacée de Syrie, qu'on appelle *Meopium* d'un nom commun à tous les arbres gommeux. Il est fort jaune ou blanchâtre, inflammable, de l'odeur de l'opopanax & de la couleur du Tacamahaca.

Le bon doit être cartilagineux ou granulé, mais à cause de sa mollesse, il se trouve rarement en grains; jaune, pur, gras, non ligneux, aiant quelques graines de ferule mêlées parmi, d'une odeur forte & desagréable, ny trop sec, ny trop humide, & conservant la flamme lors qu'il est allumé. Le Galbanum est chaud, dessicatif, émollient, resolutif, attractif, &c. Son usage principal est d'émuouvoir le flux menstruel, & de faire sortir le fœtus, de guerir l'asthme & les toux inveterées, & de résister au poison. Son usage externe est dans l'accouchement, & le flux menstruel, la suffocation de matrice, les fronces, & les lentilles, & on dit qu'apliqué en forme d'emplâtre sur le gland de la verge, il attire l'urine.

LES PREPARATIONS SONT

Le Galbanum depuré; on le dissout dans quelque liqueur aqueuse comme les autres gommés ferulacées, dans du Vinaigre, du vin, ou quelque suc. Galien le suspend dans un linge au dessus d'un bain de vapeur, pour le tirer plus pur. Dioscoride le jette dans de l'eau bouillante, puis il jette toutes les impuretés qui surnagent. Quand le Galbanum est dissout, on l'exprime, puis on le laisse épaissir.

L'huile distillée de Galbanum. Se tire dans une retorte au feu de sable, étant mêlé avec du sable ou avec des cailloux pilés. Quelques-uns mêlent le Galbanum avec du Vinaigre, en consistence de miel pour le distiller, mais la liqueur sort la première, & l'huile vient après, ce qui est prolonger l'ouyrage sans